

Le livre se conclut par un article de Katharina Waldner qui ouvre la réflexion sur le monde grec, en proposant une comparaison entre Nicandre et Ovide.

On regrettera l'absence d'une conclusion générale qui aurait pu revenir sur les problématiques présentes dans l'introduction, en présentant dans un cadre d'ensemble les résultats issus de chaque article. Le livre reste cependant une contribution importante pour qui voudrait faire le point sur la conception de la religion à l'époque républicaine.

FRANCESCA PRESCENDI-MORRESI

MARCEL DETIENNE, *Où est le mystère de l'identité nationale ?*, Paris, Panama, 2008, 153 pp.

Dans son dernier essai d'histoire-anthropologie, Marcel Detienne nous invite une fois de plus à une « libre navigation » vers ces laboratoires « mythidéologiques » où se façonnent la Nation et l'identité (voire l'identification) des individus qui s'en revendiquent, des Athéniens surgis tels quels de la terre attique au Français « raciné » de Barrès et de Le Pen – en passant par les Aborigènes d'Australie et les cosmologies de l'Inde (cf. déjà M. Detienne, *Comment être autochtone. Du pur Athénien au Français raciné*, Paris, Seuil, 2003). Dans cette enquête, la France, petit « coin de l'Europe » (p. 47), s'avère cependant un terrain privilégié. C'est en effet un contexte très actuel, mais aussi très français (notamment) qui nourrit la verve polémique de l'auteur, comme l'annoncent ces quelques lignes explicites en 4^e de couverture : « L'identité nationale a désormais, en France, son ministère. Dans plusieurs pays, en Europe et ailleurs, on célèbre de nouveau la nation, ses racines et sa grandeur supposée. Comment s'agence une telle mythologie ? De quelle manière s'y combinent le culte des morts, exaltation de soi, mépris des autres ? Et quelle part prennent donc, dans cette construction, les historiens du national ? » Ce dernier point surtout est particulièrement important, car c'est bien cette sorte d'historiographes, qui apparaît en France et au XIX^e avec Michelet, que Detienne se plaît à dénoncer. C'est d'ailleurs dans le discours prononcé par René Rémond à l'occasion de la réception de Pierre Nora à l'Académie française, que l'auteur découvre la formule qui donne son titre au livre. Rémond y rend en effet hommage à la façon dont son éminent collègue n'a cessé de s'interroger sur « le mystère des identités nationales » (p. 11, à partir du *Discours de réception de Pierre Nora à l'Académie française et réponse de René Rémond*, Paris, Gallimard, 2002, p. 73). C'est du côté des historiens que se « fabrique » le national et que se pense cette France qui « est et sera toujours la France » (citation de K. Popper, *Misère de l'historicisme*, Paris, Plon, 1988 [Oxford, 1976], p. 43, que l'on trouvera ici p. 150, dans le dossier de textes qui accompagne le livre). Il reviendra à Fernand Braudel (qui est ici plus légèrement égratigné que dans *Comparer l'incomparable*, Paris, Seuil, 2000), dans son étude fameuse sur *L'Identité de la France*, d'affirmer « que [la France] est une nation forgée à partir d'un peuple,

homogène depuis le paléolithique, et dont les grandes invasions n'ont que peu modifié le visage au cours des siècles» (p. 140, à partir de F. Braudel, *L'Identité de la France*, Paris, Flammarion, 1990, p. 445). En gros, et comme le retiendra Bruno Mégret, ex-Front National aujourd'hui MNR, la Gaule existe avant la Gaule et la France existe avant la France et en remontant « sans complexe jusqu'aux millénaires avant la conquête romaine », le Français d'aujourd'hui rencontrerait sans nul doute l'un de ses ancêtre direct (p. 141, à partir de B. Mégret, « La France, une réalité d'avenir », in *Les Origines de la France*. XI^e Colloque du Conseil Scientifique du Front National [octobre 1996], Paris, Éditions Nationales, 1998, p. 89)! Depuis Barrès et sa célèbre conférence sur *La Terre et les Morts* (Paris, La Patrie française, 1899) les historiens n'ont eu de cesse de « raciner les individus » et dans celle-ci et dans ceux-là, sans trop interroger la nature « française » de l'une et des autres. Mais peut-on véritablement écrire une « histoire de l'Allemagne avant l'Allemagne, du Royaume-Uni avant le Royaume-Uni, de la France avant la France » (p. 111)? Detienne, on l'aura compris, cherche plutôt à retracer comment s'est forgée l'idée même d'identité nationale, d'une relative « mêmeté » entre détenteurs d'une même carte d'identité, et entre ceux-ci et leurs ancêtres supposés. Où et quand a-t-on « appris “aux morts qu'ils étaient français” » (p. 60; citation de B. Anderson, *L'Imaginaire national* [1983], Paris, La Découverte, 1996 [trad. P.-E. Dauzat], p. 199)? Une telle histoire, sans nul doute, relève du « mystère »; un « mystère », rappelle Detienne, ironisant sur le sens premier, religieux, du terme, qui « a besoin de croyants » (p. 123) et ces derniers de croyances. De Barrès à Braudel, *La Terre et les Morts* auront leurs *mystes*: « Vivants, nous [les Français] sommes plus de 50 millions aujourd'hui; à eux tous, nos morts sont une vingtaine de fois plus nombreux. Et n'oubliez pas qu'ils restent présents “sous les pieds des vivants”. » (F. Braudel, *op. cit.*, p. 389, cité ici p. 140). L'« enracinement », de fait, est la leçon des historiens plus que celle de l'histoire; il est construit par une série de choix historiographiques idéologiquement déterminés: « Enseigne-t-on dans les écoles d'Israël que la Palestine a été sous domination arabo-musulmane de 634 à 1099 – presque cinq siècles? » (p. 65). Cet abysse vertigineux, vertical, que construit l'enseignement d'histoire, nationale surtout, vers la Terre, les Morts et le Passé, détourne nos regards de la perspective horizontale, synchronique, forcément comparative, dont l'anthropologie s'est faite reine et maîtresse. Or c'est précisément au travers d'une approche « mobilisant à la fois l'anthropologie et l'histoire », selon Marcel Detienne, qu'il convient d'aborder cette « configuration complexe de représentations, d'images et d'idées » érigée en « mystère de l'identité nationale » (pp. 16 et 125).

On pourra regretter que ce programme ambitieux, et nécessaire, soit ici surtout annoncé, et esquissé plus qu'approfondi. Le style de Detienne est plus allusif que scolaire. De même les nombreuses illustrations qui accompagnent son texte conservent par rapport à celui-ci un relatif décalage: plus qu'elles n'illustrent à proprement parler le propos de l'auteur, elles introduisent leur propre argument. Ces images viennent rappeler que la Nation se dresse sur les morts, le somptueux tombeau du grand sénéchal de Bourgogne peut-être, mais aussi les cadavres décharnés, entassés dans les fosses communes d'Auschwitz.